

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[166_Lettres de Royer-Collard : 1823-1843](#)[Item](#)[Châteauvieux, le 21 septembre 1825, Royer-Collard à François Guizot](#)

Châteauvieux, le 21 septembre 1825, Royer-Collard à François Guizot

Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1825-09-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 21 septembre 1825, Royer-Collard à François Guizot, 1825-09-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7384>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Châteauvieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

En relisant votre lettre, Mon cher ami, je Vois avec plaisir que Vous êtes l'air
 Vif et gai, et je remarque comme un contraste entre Vous que ce sont Vos
 soucis de Pain qui Vous préoccupent en ce à la Campagne. au fond cela est tout
 simple; Vous ne savez de la Vie des champs qu'un grand chatou, la liberté, le
 loisir, et plus d'intimité avec d'excellents amis qu'on n'en peut avoir ailleurs. Et
 moi, j'ai vu affreux, de foucais même un mois, enfin un gouvernement où se
 rencontrent les mêmes embarras que dans le gouvernement espère de gouvernement.
 Ici ce sont les personnes qui sont inébranlables; Ici ce sont les choses qui
 résistent; la innovation font nécessaire, mais périlleuse. faut-il laisser
 tourner en pair le Vieille roue et le Vieille Moulin de quelque mauvais
 Moulin, ou risquer à grands frais l'achat de Nouvelle Machine qui doubleront
 et tripleront le produit? Pour qui a la goutte et l'âge et le besoin de Mieux
 faire, c'est un vrai travail d'esprit qui s'exerce avec une grande attention, et qui
 fait un peu oublier M. de Villèle et le trois p. cent. Ne croyez cependant pas

que je me perde dans l'infini. Mon établissement, puis que vous avez
connu le mot, est bon, mais il est très bon, et d'un autre côté, je garde
bien par-dessus moi quelques bonnes heures pour l'étude et la réflexion,
mais la réflexion patiente et désintéressée. à votre âge, on demande aux
vieilles personnes, non seulement d'où ils viennent, mais où ils vont; au mieux,
ce n'est que d'une curiosité d'esprit. Vous survivez sans doute à nos Mères,
mais elles dureraient plus que moi.

Mon frère vient de passer ici un plaisir divin; je le recommande encore
à Helen autant rétabli qu'il soit possible après tant et de si pénibles souffrances.
il nous laisse sa fille qui attireront leurs frères la semaine prochaine. Nous
ne serons rendus à Notre solitude que le 15 du mois prochain. Un grand
bruit est bon après le silence, et le silence plus doux après le bruit. Nous
avons vu M. de Valencay et Mad^e de Dino d'une façon d'après qu'ils sont à
Valencay. C'est toujours une excellente conversation.

Ma sœur et Augustine se sont ennuyés fort bien, malgré la légère
indisposition; Noddy grandit et se portait très bien; Nous espérons qu'elle

est quitte de ce mouvement du long vers la tête qui nous a tant inquiétés
l'hiver d'omnes. Voilà, mon cher ami, toute ma vie; je voi d'ici toute la douceur
de la vôtre, sans espoir de la jamais partager; j'y sui, comme vous dites, trop
près pour être ami. j'aim à vous savoir à Brogne; j'aim à vous y écrire. Neuvain,
je vous sui, vos hôtes de leur bienveillant souvenir; j'y ai quelque chose de
ce qui j'en suis -

adieu; tout le monde en veut être rappellé à l'amitié de Madame Guizot;
ma femme ante omnes; j'y join mes plus tendres respects à vous et à votre

atmosphère, le 21 ju. 1825

Dites moi, si vous le savez, comment vont les yeux de Villomain.